Humanistica Helvetica (unifr.ch)

<https://humanistica-helvetica.unifr.ch/fr/works/136>

/front/

COMOEDIA DE VITA NICOLAI UNDERWALDII

LA COMÉDIE DE SAINT NICOLAS DE FLUE

[Jacob Gretser](https://humanistica-helvetica.unifr.ch/authors/37)

Introduction: Clemens Schlip (traduction française: David Amherdt/Kevin Bovier)

***Date de composition***: 1586.

***Manuscrit***: Studienbibliothek Dillingen XV 227, fol. 107ro-160vo, ici fol. 107ro, 109ro-110ro, 112ro-114vo.1

***Édition***: E. Scherer (éd.), *Das-Bruder-Klausenspiel des P. Jakob Gretser S. J. vom Jahre 1586*, Bâle, Fribourg, 1928, ici p. 9-11 (prologue) et 14-20 (acte 1, scène 2); certaines parties de la pièce ont également été publiées avec une traduction allemande rimée en vers libres dans Durrer (1917-1921); voir à ce sujet la bibliographie.

***Mètre***: sénaire ïambique.

Gretser2 consacra une comédie, dont le titre original est *Comoedia de Vita Nicolai Underwaldi Eremitae Helvetii*, à la vie de Nicolas de Flue, né à Flueli en 1417 et mort à Ranft le 21 mars 1487 (ces deux localités sont situées dans le canton d’Obwald).3 Jusqu’à l’âge de cinquante ans, Nicolas de Flue était un agriculteur sans histoire, père de cinq fils et de cinq filles, et époux de Dorothea (née Wyss). Le 16 octobre 1467, il entreprit un pèlerinage qu’il interrompit à Liestal. Il construisit ensuite une cabane dans les gorges du Ranft, près de sa ferme, où il vécut désormais en ermite. Il attribua ce comportement à des visions qu’il avait reçues. Le fait qu’il s’abstint totalement de manger (à l’exception de la Sainte Communion) fit sensation et fut examinée et confirmée en 1469 sur ordre de l’évêque de Constance. Ses propos de l’époque laissent transparaître l’influence du mysticisme de la Haute-Rhénanie, notamment de Heinrich Seuse. De nombreuses personnes, y compris des hommes politiques, venaient lui demander conseil. Il existe des preuves de son influence sur le «Convenant de Stans» de 1481, un traité d’une importance capitale pour l’avenir politique des huit cantons suisses.4 Sa tombe dans l’église paroissiale de Sachseln devint un lieu de pèlerinage populaire peu après sa mort. Vers 1550, Obwald et Nidwald décidèrent d’y organiser régulièrement des pèlerinages nationaux. Sa chapelle dans le Ranftal attira également de nombreux pèlerins. La sanction ecclésiastique du culte prit plus de temps. En 1649, Rome autorisa officiellement la vénération liturgique de Nicolas (ce qui équivalait à une béatification), et en 1669, il fut officiellement béatifié. La canonisation n’intervint qu’en 1947.5

Le jésuite Gretser put s’approprier ce thème suisse au collège religieux de Fribourg, dans le milieu de Pierre Canisius, qui tenait Nicolas de Flue en haute estime, notamment parce que sa vie était considérée comme une preuve de la doctrine catholique de l’Eucharistie (que les réformés contestaient); car après tout, d’après les témoignages à son sujet, il n’avait vécu pendant des années que de l’Eucharistie.6 Ce n’est donc pas une coïncidence si Gretser avait déjà écrit un *Dialogus de Nicolao Unterwaldio pro festo Corporis Christi*(«Dialogue sur Nicolas d’Unterwald pour la fête du Corpus Christi») avant la pièce dont il est question ici.7 Il ne faut pas oublier qu’en glorifiant la vie ascétique, la pièce s’apparentait à une déclaration de guerre contre les détracteurs du monachisme, notamment les protestants (mais aussi, avant eux, certains humanistes).8

Dans le manuscrit original, le prologue adressé aux Fribourgeois (*Friburgenses*) a été remplacé par un autre destiné aux Lucernois (*Lucernenses*). La pièce devait donc à l’origine être jouée à Fribourg, mais cela ne se passa pas ainsi en raison du rappel de Gretser à Ingolstadt. La première représentation fut donnée par des élèves de l’école jésuite de Lucerne le 5 octobre 1586 à Lucerne (le lieu exact est inconnu) à l’occasion du serment de la «Ligue d’or» (ou «Ligue Borromée») des sept cantons catholiques (un droit de combourgeoisie et un droit foncier communs en relation avec une confrérie ecclésiastique). À cette occasion, l’assistance comprenait non seulement les émissaires des sept cantons, mais aussi le nonce apostolique Giovanni Battista Santonio. Il est possible que Gretser ait personnellement assisté à cette représentation avant son départ pour la Bavière.9

Voici un bref aperçu de l’intrigue de cette pièce qui compte 2595 vers en tout:

**Acte I**: Les démons Asmodée et Bélial se plaignent de la façon dont Nicolas leur rend la vie difficile (première scène); ils le testent en vain (deuxième scène); ils le testent à nouveau en vain (troisième scène; un fils de Nicolas apparaît également ici); Henri prend sur ses épaules son père Nicolas épuisé (quatrième scène); Nicolas offre très généreusement des cadeaux à des mendiants (cinquième scène); Nicolas offre des cadeaux à des écoliers vagabonds (sixième scène); trois inconnus demandent à Nicolas de se retirer du monde (septième scène).

**Acte II**: Un ange invite Nicolas à se consacrer entièrement à Dieu (première scène); le fils cherche son père, sa mère lui dit qu’il est déjà à la maison (deuxième scène); Nicolas décide dans un monologue de se retirer du monde (troisième scène); il le dit à sa femme, qui accepte (quatrième scène); un citoyen d’Unterwald raconte à Pierre, le frère de Nicolas, ce que ce dernier a fait (cinquième scène); après une discussion, Pierre laisse Nicolas partir (sixième scène); Nicolas apprend d’un Bourguignon qu’il est dangereux d’aller là-bas à cause de la guerre; il décide de retourner en Suisse, ce qu’un ange l’encourage également à faire (septième scène).

**Acte III**: Deux jeunes gens raffinés et leurs serviteurs apparaissent dans une scène joyeuse (première scène); ils conversent avec Nicolas dans son ermitage et tentent en vain de le persuader de rentrer chez lui (deuxième scène); l’un d’eux fait un rapport au frère de Nicolas (troisième scène); conversation entre les jeunes gens et Pierre et Nicolas; mais ce dernier reste obstinément dans son ermitage (quatrième scène); le prêtre Oswald encourage Nicolas à poursuivre son jeûne (cinquième scène); dispute entre un défenseur et deux détracteurs de Nicolas (sixième scène); un messager annonce l’arrivée d’un évêque de Constance (septième scène); Asmodée et Bélial essaient à nouveau en vain de tenter Nicolas (huitième scène).

**Acte IV**: l’évêque auxiliaire de Constance, Thomas, interroge Nicolas (première scène); l’évêque auxiliaire raconte à la Suisse le miracle de Nicolas qui se nourrit devant le Sacrement (deuxième scène); conversation édifiante entre l’ermite Ulrich10 et Nicolas (troisième scène); un démon déguisé en noble à cheval essaie sans succès de tenter Nicolas (quatrième scène); conversation édifiante entre Nicolas et Ulrich (cinquième scène); un démon avec un âne tente sans succès une nouvelle attaque contre Nicolas (sixième scène); Nicolas dissuade Ulrich d’imiter son abstinence de nourriture; son fils Henri vient avec de la nourriture (septième scène); deux citoyens demandent à Nicolas des conseils et une prière et reçoivent ce qu’ils demandent (huitième scène).

**Acte V**: un érudit apporte à Nicolas une lettre de son fils qui étudie à Paris; une autre lettre, que l’érudit a perdue, est parvenue à Nicolas plus tôt grâce à une intervention divine (première scène); Nicolas annonce sa mort prochaine à Ulrich (deuxième scène); Ulrich et Pierre se lamentent sur la mort de Nicolas.

Chaque acte est précédé d’un prologue et se termine par un épilogue. Il ressort du déroulement de l’action que les unités de temps et de lieu ne jouent aucun rôle.11

Nous présentons le prologue de l’acte I ainsi que la scène 2 de l’acte I, qui semble bien adaptée à une représentation théâtrale et dans laquelle les démons s’en prennent pour la première fois à Nicolas. En général, lorsqu’on évalue cette pièce, il faut être conscient du fait qu’elle est conçue comme un récit légendaire et non théâtral, et qu’elle ne possède donc pas de structure dramatique à proprement parler.12

À l’exception de la scène dans laquelle apparaît un démon avec un âne, tous les détails de l’intrigue semblent dériver de récits antérieurs sur Nicolas. Gretser a visiblement utilisé comme source la biographie de Nicolas par Ulrich Witwyler.13 Il est frappant de constater l’importance que Gretser accorde aux scènes de tentation avec les démons; cette insistance représentait sans doute un avantage en matière de mise en scène. Comme le montre l’exemple textuel choisi ci-dessous (acte I, scène 2), une telle scène ne manque ni d’une certaine profondeur (dans la mesure où les démons trouvent toutes sortes d’idées pour détourner Nicolas du chemin de la sainteté) ni d’esprit (lorsque les démons se plaignent avec un désespoir comique d’avoir échoué une fois de plus contre un simple paysan). L’action devait être facilement compréhensible, même pour des spectateurs qui ne maîtrisaient pas le latin. L’aspect politique et patriotique de l’activité de Nicolas est à peine abordé; pour Gretser, c’est l’aspect religieux qui est déterminant. Cela correspond à l’image que la réforme catholique voulait avoir de cet homme qu’on révérait; de plus, les politiciens des cantons catholiques et les jésuites venus de l’étranger étaient plutôt étrangers au concept d’un patriotisme helvétique, compte tenu de la situation de conflit confessionnel.14 Peut-être Gretser a-t-il délibérément supprimé l’aspect suisse et patriotique inhérent à la figure de Nicolas.15

L’histoire de la réception de cette pièce est remarquable. Les pièces sur saint Nicolas des XVIe et XVIIe siècles étaient toutes basées sur celle de Gretser, qui fut d’ailleurs traduite en allemand à plusieurs reprises.16

**Bibliographie**

Durrer, R., «Jakob Gretsers Festspiel von Bruder Klaus bei der Feier des Abschlusses des ‚Goldenen Bundesʼ», dans *Bruder Klaus. Die ältesten Quellen über den seligen Nikolaus von Flüe, sein Leben und seinen*Einfluss, éd. Dr. Robert Durr, vol. 2, Sarnen, Louis Ehrli, 1917-1921, p. 851-871.

Dürrwächter, A., *Jakob Gretser und seine Dramen. Ein Beitrag zur Geschichte des Jesuitendramas in Deutschland*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1912, ici surtout p. 59-62.

Scherer, E. (éd.), *Das-Bruder-Klausenspiel des P. Jakob Gretser S. J. vom Jahre 1586*, Bâle/Fribourg, Hess, 1928.

Valentin, J.-M., *Les jésuites et le théâtre (1554-1680). Contribution à l’histoire culturelle du monde catholique dans le Saint-Empire romain germanique*, Paris, Desjonquères, 2001.

/main/

**Comoedia de vita Nicolai Underwaldii Eremitae Helvetii, scripta Friburgi anno 1586, habita Lucernae Helvetiorum 5. Octobris 1586, praesente Legato Pontificis et Legatis omnium catholicorum pagorum, quo eodem die foedus religionis denuo confirmatum et arctius sanctum est.**

Horatius [Hor. ars, 333-334.]

Aut prodesse volunt aut delectare poetae

Aut simul iucunda et idonea dicere vitae.

**Prologus**

Salvete Lucernenses1 quotquot huc pedem

Tetulistis spectandae caussa comoediae,

Quam faustis avibus et coetu Divum auspice

Iam cogitamus huic scenae committere,

Haud aliam ob caussam, Lucernenses inclyti,

5

Quam ut vos hilaremus iucundis thaematis

Et acroamatibus delectemur ac vicem

Sic meritis vestris referamus, quae totius

Anni curriculo sane liberaliter

In nos congeritis. Ingrati turpem notam

10

Non effugeremus, ni vestris beneficiis

Reponeremus grates quas vires ferunt.

Adeste, quaeso,2 mentibus qui corpore

Voluistis adesse, et si alicui comoediae

Favistis unquam linguis et silentio

15

Et benevolentiae aura, huic favebitis,

Sat scio. Nam materiem non tractat exteram,

Non fictam, non petitam ex vatum fabulis,

Sed natam in Helvetia, domi nostrae fatam,

Natam Underwaldiae. Num novistis locum?

20

Novistis, novistis. Fortasse singuli3

Vidistis eundem. Positis sed ut ambagibus

Plane rem proloquar. Vitam Underwaldii

Nicolei comicis legibus inclusimus,

Inclusam vobis nunc spectandam adducimus.

25

Res est spectatu digna, quod videbitis

Comoediae progressu multo clarius.

Et certe si verum est, quod vulgo dicitur,

Domestica magis hilarare animos, quam extera,

Noviterque facta magis, quam gesta antiquitus,

30

Non video, Lucernenses,4 quae comoedia

Gratior eveniat vobis, quam quae versibus

Nicolei vitam exequitur Underwaldii

Helvetii, qui proavorum aetate vixerit,

Sui aevi Paulus, Antonius, Onuphrius,

35

Miraculis toto mundo clarissimus,

Immortale decus et iubar nitidissimum

Helvetiae. Sed iam primi actus summam eloquar.

Reliquorum periochas dicam cum venerit

Grex noster ad illos actus; si iam dicerem

40

Omnes, non tam docerem quam confunderem.

Principio prodeunt cacodaemones duo,5

Qui multis consultant, quonam in plagas modo

Coniicere Nicolaum possint, plurimum

Dolent, ignarum agricolam tot negotii

45

Pietate sua facessere suis copiis.

Interea Nicolaus ad solitas preces

Deo solvendas prodit. Adsunt daemones

Virumque sanctum pugnis tundunt et alapis

Caedunt crudeliter, si forte stringeret

50

Maledicam in superos linguam, sed sanctus senex

Nil nisi divinam proloquitur clementiam.

Ringuntur daemones; refert victoriam

Praeclaram Nicoleus; grates Divis agit.

Post haec rus it comitatus filio suo,

55

More suo vota fundit patri caelitum;

Pecoribus praebet natus pabulum, parens

Foris precatur. Daemon advolat iterum,

Precantem arripit et per dumos et per rubos,

Per saxa, per coenum raptat sanctum virum.

60

Patienter omnia fert, nec fatur verbulum,

Quod summam non declararet patientiam.

Quam patiens est Nicoleus, tam nequissimus

Cacodaemon est impatiens, quod retia sua

Semper nequicquam Nicolao tenderet.

65

Debilis exinde a gnato ducitur domum.

Mendici veniunt Nicolei ad aedes duo

Stipem rogantes; dapsilem accipiunt stipem.

Post haec in aliquot pauperes scholasticos

Vir mitis liberalitate maxima

70

Paterna confert merita. Tres postea viri,

Incertum an angeli, gravissime monent

Nicoleum, ut rebus derelictis vi necis

Subiectis, unico se mancipet Deo,

Relictis liberis, relicta coniuge.

75

Currenti calcar addunt,6 nam nihil aliud

Desiderabat Nicolaus perpetim.

Hic finis actus primi erit et hic terminum

Pepigimus, vos interea spectatissimi

Favete, spectatores, primo huic actui.

80

Si non favere vultis nostri gratia,

Favete Nicolei caussa Underwaldii.

**Actus primi scena secunda**

Nicolaus. Daemones (Belial; Asmodaeus)

**Nic.** Quantis me celsi summus aetheris parens

Ab ineunte aevo cumulavit beneficiis

Licet immerentem; quantis me quotidie

Auget adhuc donis. Finis nullus et modus

Benefaciendi nullus est clementiae

Divinae praestitutus. Quid communia

Memorare coner merita, quae quamvis sient

Maxima, plerique meminisse tamen negligunt.

Quid maius, quam quod coeli summus conditor

Me procrearit et ad effigiem finxerit

Suam, capacem coelestis vitae, cui

Non est depactus terminus. Fueram nihil;

Illius dono nunc aliquid sum; quid aliquid?

Non quidlibet, sed homo, sed similis coelitum

Intelligentia. Quid hoc beneficio

Excogitari maius quit! quidve melius!

Deinde me progigni voluit catholicis

Parentibus, non iudaeis, non ethnicis,

Non haereticis; in catholica me nascier

Voluit Ecclesia, ut simul atque cernerem

Iucundum coeli lumen, catholicos quoque

Conspicerem atque lavacro sacri baptismatis

Catholico ritu tingerer.

**Bel.**                        Multi logi,

Loquax oratio; videamus quo velit

Evadere tandem, haec mortis imago plurima.7

**Nic.** Deinde suppeditavit mihi constantiam

Manendi firmiter priscis in dogmatis

Ad hanc usque horam. Praeterea custodiit,

Ne variis maculis primaevam innocentiam

Contaminarem. **Asm.** En ipse buccinat suas

Sibi globisque suas laudes. Os te, senex,

Laudet alienum. Sordent laudes propriae.8

Proverbium sed nescit, quia popularia

Ignorat spiritalis. Solo spiritu

Iam vivit, carne quantus quantus mortuus.

**Nic.** Insuper a cura rerum temporalium

Superflua me abstraxit, ut mihi sit satis

Quod satis est, et non nummorum caeca ardeam

Cupidine. Quid mihi ferret, quaeso, commodi

Vel mundus universus, si detruderet

Ad inferos animam meam coeli arbiter?

Satius est, omnia putare instar stercorum,

Ut evadamus poenas Ditis perpetes,

Et tandem perfruamur coeli gaudiis,

Quibus rex aethrae cumulat caelites suos.

**Bel.** Sed nondum, bone vir, pervenisti ad sidera.

Est via sat longa; timeo ne vires tuae

Itineri tanto non sufficiant; iam pedes

In plano vix tollere potes, qui ascenderes

Culmina tam celsa coeli, tamque acclivia?

Ad inferos, ad regna nostra curritur

Declivi tramite; eo venies facillime.

**Nic.** O pater, aetheriis sedibus qui praesides,

(Flectit Nicolaus genua)

Tibi gratias ago, tibi refero gratias

Ex intimis praecordiis. Tu conditor,

Redemptor tu meus, tu protector meus,

O quando te videbo sine velamine?

O quando intrabo lucidas poli domos,

(Daemones digladiantur ut Nicolaum perturbent)

Interminatis gaudiis ut perfruar?

**Asm.** Fer opem, te rogito, vir Dei!

**Nic.** Una dies melior est in atriis tuis

Quam multa dierum millia hoc in tempore.9

(Semper pergunt daemones)

Felices illos, quibus honorem sedis annuis

Sidereae, felices ter, quater, et amplius.

O pater, o coeli Rector, praepotens Deus,

Qui cuncta aeterno moliris moderamine,

Qui numine tuo reples coelum et aequora

Et terras, qui disponis omnia suaviter,

Adesto mihi; sis clypeus, sis scutum meum10

Impressiones contra saevi daemonis!

**Asm.** Quid te precando conficis? Quin ocyus

Surgis; quin surgis; ὄρσεο, ὄρσεο, ὄρσεο!

**Nic.** Adesto mihi, salutis largitor Deus,

Adesto mihi, iuvamen unicum meum!

**Bel.** Quid aetheris res contemplaris? Inspice

Hoc; speculum fulgens contempleris paululum,

Quam pulcher sis, quam formosus, quamque elegans.

**Nic.** Abite spiritus nefarii; fugam

Capessite! Deo soli semper serviam.

**Asm.** Sitis? Vel esuris? Suave poculum

Miscebo tibi, ne torqueas corpus tuum

Fame sitique. **Nic.** Cibus est et potus meus

Facere voluntatem supremi numinis,

Cibus meus est aetherias contemplarier

Delicias; spes mea Deus et solatium

Rebus in adversis unicum; fer opem mihi

Luctanti contra insultus vafri daemonis!

**Asm.** Bibe Nicolae; quid te discrucias siti?

Bibe Nicolae; nimia morieris siti.

**Bel.** Ede Nicolae; quid te discrucias fame?

Ede Nicolae; nimia morieris fame.

**Nic.** Potus panisque vester sub nigra tartara11

Vobiscum detrudatur,12 improbissimi

Et seductores hominum sceleratissimi

Praedones animae, raptores corporum!

**Asm.** En nihil efficimus Belial; quid consilii

Capiendum censes? In fugam nos

Coniicit orando. **Bel.** Non iam tempus consilii

Capiendi, sed pugnandi totis viribus.

Dic, Nicolae, quamdiu hanc vitam tuam

Austeram ducis? Tu necabis millies

Teipsum. Desine, desine, desine, desine!

Num tu vis melior esse reliquis omnibus?

Num tu vis universo mundo sanctior

Videri? Non est haec ad caeruleas plagas

Via tuta; perge ad coelum consueta via.

Audisn’ senex? **Nic.**Domine Deus! **Bel.** Ratione et modo

Rei domesticae vaces; ieiunia

Relinque monachis et monialibus! Tuo

Tu statui convenienter vivito; plurimis

Es offendiculo, quod quaeras novam viam

Ad coelum; non es monachus, verum rusticus!

**Nic.** Domine Deus! **Asm.** Audis! Saecularis es, senex,

Non religiosus; tractes saecularia,

Religiosa religiosis linquito; tibi

Ligonem sume, rastrum, furcam, sarculum;

Rosarium da monacho atque sacerdotibus!

**Nic.** Abite spiritus nefarii, fugam

Capessite! Deo soli semper serviam.

Rumpamini quantumvis ut Iudae ilia!

Vos scilicet nobis beatitudinem

Amissam sceleribus invidetis perpetim

Et sub Cocyti stagna13 nos teterrima

Rapere conamini; sed vestros irritos

Conatus reddit astrorum Rector potens.

Abite spiritus nefarii! Fugam

Capessite! Deum percolendo spiritum

Supremum efflabo. **Asm.** Denuo igitur vincimur

Pugnaque excedimus inusti turpi nota.

Ut te caelituum summus genitor perduat,

Scelestissime senex, hypocrita maxime!

**Nic.** Abite spiritus nefarii! Fugam

Capessite! Dominus lux mea,14 fiducia

Mea Deus. Si coniurent in me tartara,

Non trepidabo. Ciere si conspexero

Lucifugum regem, regni membra singula,

Non expallescam. Plures mecum copiae,

Quam cum illis. **Bel.** Ergo Nicoleus nos denuo

Pedibus calcat et oppressos mittit sub iugum!

Phi, pudet ac taedet; quos nostris dabimus iocos!

Quos risus, quos ludos, cum par tam nobile15

Bellatorum victum ab agricola conspexerint!

**Asm.** Res mira! Tot fortissimos devicimus

Athletas proeliique callentissimos

Iniecimus in tendiculas et nostras plagas,

Et hunc nequimus fallere non vafrum virum.

Sed nondum spem posui, dum vixerit

Sperabo; nondum evasit nostra retia!

Nunc conferamus nos alio, atque quospiam,

Vel potulum vel scortulum vel denique

Iuratum et litigatum, mittamus dolis

Pellectos nostris, ne prorsus nihil hodie

Fecisse putemur. **Bel.** Consilium tuum placet.

/back/